

## Après-midis des cartels éphémères

### Niousha Namjoui-Fatouretchi

#### Rien ne va plus : miser, perdre, gagner \* ?

Deux joueurs, de vrais joueurs, fument en attendant de retourner à la table de blackjack. Ils n'ont pas besoin de se connaître pour se reconnaître dans ce qui les fait se croiser si souvent au casino. Avant de retourner à leur table et en écrasant sa cigarette, l'un des deux demande :

« Tu sais quel est le problème avec le casino ? ... C'est que de temps en temps, on gagne. »

Quand « rien ne va plus » et que le patient consulte, il mise sur le sujet supposé savoir, dont il croit qu'il a les cartes en main pour le soulager de son mal-être. Malgré sa bonne volonté affichée, il tient néanmoins à ce qui fait symptôme pour lui. S'il paye et parfois cher, ce n'est pas encore pour renoncer à sa jouissance. À ce stade, l'argent a une valeur d'échange, il paye en échange de l'écoute de son thérapeute et même de ses conseils.

Pour le joueur, derrière la table, face au croupier qui a les cartes en mains, « rien ne va plus » non plus. Il attend de cet inconnu qu'il lui offre les cartes qui le feront gagner. Il mise, remise et remise inlassablement. Il paye et ne veut rien savoir de ce qu'il sait, lui aussi, déjà. Il ne veut pas savoir qu'il paye pour perdre, mais pas que.

Notre patient, pris dans le transfert et devenu analysant, surpris de ce qui échappe de son inconscient, est tenté de vouloir en savoir plus sur sa vérité. Il paye mais plus pour le même travail. Mise-t-il à ce stade sur la perte pour risquer de gagner ?

Notre joueur, lui, continue de miser, il reste dans la répétition de sa jouissance. Il attend de l'Autre qu'il lui cède un gain qui, à peine obtenu, va être remis sur le tapis pour être fructifié ou pour récupérer ce qui a été déjà perdu. La perte est dans la répétition de la jouissance et non dans le gain d'un savoir.

Après un temps certain, notre analysant ayant misé sur la perte commence à gagner... Une ouverture sur le désir et un allègement évident lui font signe d'un gain et d'un départ possibles.

Quant à notre joueur toujours pris dans la roue infernale, il s'y noie. Ce soir, comme tous les soirs, il fructifie son capital de jouissance.

Il mise, perd et à son plus grand désarroi gagne parfois, raison de plus pour ne pas vouloir arrêter de perdre.

\*

*Rien ne va plus* pour notre analysant et notre joueur. Tous deux *misent* : sur l'analyse, sur la chance. Tous deux *perdent* : de leurs symptômes, de leurs jouissances, de l'argent. Tous deux *gagnent* : sur leur désir et leur savoir inconscient, sur leur jouissance.

*Du désir de savoir...* Si l'analysant, avec l'offre « prometteuse » et « charitable <sup>1</sup> » de l'analyste, se prend au jeu, c'est qu'il concède un peu sur ses certitudes et qu'il ne vient pas pour guérir seulement, mais pour découvrir un peu cette part à lui cachée. Il commence à saisir un bout de son savoir inconscient et de ce qui détermine sa jouissance.

De ce que nous appelons un désir de savoir le joueur semble exempt. Si le doute vient faire vaciller l'analysant, le joueur, lui, semble camper dans ses certitudes, que rien ne vient bousculer. Il s'en remet au hasard, mais le hasard ne comporte pas de savoir sur l'inconscient.

*De la répétition...* Que ce soient avec les symptômes et les plaintes de l'analysant ou avec les retrouvailles des cercles de jeu et des casinos pour le joueur, ils s'inscrivent tous deux dans la répétition.

« La répétition est fondée sur un retour de la jouissance <sup>2</sup>. » Jouissance à laquelle l'analysant devrait bien renoncer... s'il espère relancer le désir, moins coûteux. Les séances aussi s'inscrivent dans une répétition. L'analysant paye pour en avoir moins, moins de cette jouissance. Et cela paye en retour. « Le prix à payer ? C'est clair – c'est le prix de la renonciation à la jouissance <sup>3</sup>. »

Le joueur paye, lui aussi, mais pour ne pas perdre la main, pour ne surtout pas renoncer à sa jouissance.

Si l'analysant suit la logique de l'inconscient pour en arracher un bout, le joueur suit aussi sa propre logique, celle tenace d'un *c'est toujours possible* ou *il suffit d'un tour de roue* du joueur dostoïevskien, certitude logique confirmée par le « de temps en temps on gagne ».

C'est avec ce questionnement en tête, de ce qui engage un sujet à se perdre dans la passion du jeu et cette insistance commune à tous, d'un *c'est toujours possible, il suffit de...*, que j'ai entendu parler un jeune mathématicien, Hugo Duminil-Copin, prix Fields des mathématiques en 2022. Je cite ses propos : « Il y a quelque chose en mathématique qu'on sait faire et il y a peu de disciplines qui savent faire ça, on sait montrer que quelque chose est impossible <sup>4</sup>. » Il poursuit sur la complexité d'un tel exercice comparé à celui de démontrer les possibles. Ces quelques mots d'explication dans un domaine qui m'est toujours resté opaque me sont pourtant apparus d'une clarté limpide.

Délimiter le champ de l'impossible et donc des possibles ne correspondrait-il pas dans notre jargon à « la jouissance de la Chose comme impossible », à notre condition de parlêtre qui vient barrer cet impossible de la jouissance sans limites ? La jouissance subit la loi du signifiant, « le signifiant c'est ce qui fait halte à la Jouissance <sup>5</sup> », à celle hors langage et sans limite.

Ainsi et malgré toutes les élaborations signifiantes que permet l'analyse, l'analysant saura qu'il y a un impossible, un réel indépassable, une limite intrinsèque et constitutive liée à sa condition de parlêtre. Cela peut signifier, pour certains, le bon moment pour décider d'arrêter, d'arrêter de payer aussi.

Pourquoi alors le joueur ne peut-il s'arrêter de perdre ? Et si le joueur ne cessant de payer ne visait-il pas la perte ? *Si on perdait tout le temps, on ne jouerait pas.*

Si le joueur paye, ce n'est pas pour réguler sa jouissance, il paye pour en avoir toujours sous la main. Il paye pour vivre cet instant où en effet, *de temps en temps*, il gagne. Cette vague qui l'emporte à chaque fois qu'il est derrière la table de jeu n'est-elle pas finalement celle de la promesse d'une jouissance fulgurante, sans borne et sans limite, toujours à portée de main et de l'ordre du possible ? Durant cette seconde où il gagne, ne rend-il pas possible l'impossible ?

« Mais qu'importe l'éternité de la damnation à qui a trouvé dans une seconde l'infini de la jouissance <sup>6</sup>. »

\*

Pour conclure, je vous propose une vignette clinique illustrant deux extraits relevés des écrits de Freud et de Lacan.

De Freud : la poussée ne pourrait malgré tout « répéter dans le jeu une impression désagréable que parce qu'un gain de plaisir d'une autre

sorte, mais direct, est lié à cette répétition <sup>7</sup> ». De Lacan : « [...] le plaisir une barrière à la jouissance [...] donc ce qui nous arrête nécessairement à un point d'éloignement, de distance très respectueuse de la jouissance <sup>8</sup>. »

Un soir d'été sur la Riviera italienne. Installés autour d'un verre sur la terrasse d'une chambre d'hôtel avec vue sur la rue débordante de vie. Nous sommes drôlement surpris par la présence de deux sanctuaires posés l'un à côté de l'autre, un très beau casino, datant des années trente, juxtaposé à une église bien plus ancienne. Ils sont séparés par une porte, un grillage, délimitant l'espace de chacun. Pour accéder à l'un ou à l'autre, il faut néanmoins prendre les mêmes escaliers au bout desquels se trouve posée une grande et belle statue de saint François d'Assise, Francesco d'Assisi. Personnage illustre pour avoir renoncé à la fortune familiale pour se faire pauvre et aider autrui...

Je regarde la scène, captivée par cette proximité incongrue mais si drôle. C'est alors que nous remarquons un bel homme d'un certain âge, coquet comme seul un Italien peut l'être, polo rouge vif et pantalon en lin blanc, sortir du casino, se diriger vers le grillage, s'arrêter devant Francesco d'Assisi, faire un signe de croix en s'agenouillant légèrement, puis tournant le dos à l'église et au casino, redescendre les escaliers pour quitter les lieux.

Et voilà qu'une dizaine de minutes plus tard nous le retrouvons en bas des marches, le même scénario en sens inverse se déroulant alors sous nos yeux, légère inclinaison respectueuse et signe de croix adressé à Francesco, passage par l'étroite ouverture pour se rendre, une fois encore, au casino. La discussion démarre autour de ce personnage que nous cataloguons d'un commun accord comme « le joueur ». Pourquoi reviendrait-il si rapidement ? Serait-ce pour récupérer sa mise et se refaire, ou pour gagner encore plus ? Le doute est permis à ce stade et les avis sont partagés. Ils le seront nettement moins à sa sortie une petite demi-heure plus tard, respectant scrupuleusement le même rituel.

Ceux parmi nous, la grande majorité, dont la jouissance phallique est limitée et guidée par le principe de plaisir, donnent un avis unanime et tranché. Nous sommes persuadés que sa sortie si rapide après ce retour non moins rapide, signe sa victoire et son gain pour la soirée.

Mais en réponse à notre diagnostic, celui qui se reconnaît dans ces allers-retours et perçoit l'âme d'un vrai joueur, nous invite à une autre conclusion : le joueur aurait tout perdu.

On peut reconnaître dans cette position la perception d'une jouissance à laquelle il n'est décidément pas facile de renoncer.

---

\*[↑](#) Intervention à l'après-midi intercartels sur le thème des Journées nationales de l'EPFCL-France « Qu'est-ce qu'on paye en psychanalyse ? », à Paris le 15 octobre 2022. Cartel éphémère « Rien ne va plus : miser, perdre, gagner ? ».

1. [↑](#) C. Soler, « L'offre, la demande et... la réponse », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 13, Paris, EPFCL-France, 2013, p. 14.
2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 51.
3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 39.
4. [↑](#) Extrait d'un entretien avec Hugo Duminil-Copin, diffusé sur France 24, le 29 septembre 2022.
5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 27.
6. [↑](#) C. Baudelaire, « Le mauvais vitrier », dans *Le Spleen de Paris*, Paris, Hatier, 2013.
7. [↑](#) S. Freud, « Au-delà du principe de plaisir », Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1981, p. 56.
8. [↑](#) J. Lacan, « Psychanalyse et médecine », *Lettres de l'École freudienne de Paris*, n° 1, février-mars 1967, p. 46.